

LE FRANÇAIS ENTRE LA NOSTALGIE ET L'INNOVATION

Au milieu du XIV^e siècle, pendant que la guerre de Cent ans faisait rage entre leurs deux royaumes, Édouard III et Jean le Bon utilisaient le même langage pour s'adresser à leurs chefs de guerre réunis dans leurs palais de Londres et de Paris. En fait, au Moyen Âge, toutes les têtes couronnées d'Europe parlaient français, depuis les steppes de Russie jusqu'à un trône papal ballottant quelque part entre Rome et Avignon selon l'humeur des conclaves. En 1714, le traité de Rastatt allait officiellement conférer au français son statut de langue de la diplomatie. Et puis survint la Révolution, qui elle aussi parlait français...

Une histoire aussi riche laisse des traces. «Encore de nos jours, le français est perçu comme la langue de la révolution et de la culture en Amérique du Sud», raconte Suzie Jessua depuis l'Alliance française de La Paz (Bolivie). Cela dit, c'est un extrait de vieux tube disco (Voyage, voyage...), et non une citation de Danton ou de Robespierre, qui agrémentent la publicité radio que diffuse chaque année l'Alliance française de La Paz pour mousser sa campagne d'inscriptions. «Je pense que la francophonie se porte plutôt mal malgré les grands discours dont se gargarisent nos politiciens», soutient Mme Jessua, qui a enseigné le français en Côte-d'Ivoire et en Algérie avant de s'établir en Bolivie.

Petit tour d'horizon

Le Haut Conseil de la Francophonie (HCF), présidé par nul autre que M. François Mitterrand, président de la République française, évalue à près de 110 millions le nombre de francophones peuplant notre planète. Mais l'augmentation de 4 millions de locuteurs français (4 p. 100) enregistrée dans le monde entre 1985 et 1989 est «sans commune mesure» avec les prévisions de l'Institut de recherches sur l'avenir du français (IRAF), admet le Haut Conseil dans son rapport de 1990 sur l'état de la francophonie (éd. La documentation française). En projetant un accroissement mondial de 63,5 p. 100 du nombre de francophones entre 1980 et l'an 2000, l'IRAF a tout simplement péché par excès d'optimisme. Car, comme le dénote le HCF, les régions francophones du Nord font preuve «d'un très faible dynamisme démographique». Dans ce contexte, la profonde crise du système scolaire en Afrique subsaharienne et au Maghreb, crise à laquelle il convient d'ajouter la montée de l'intégrisme musulman, aura suffi pour réduire à néant les belles prévisions de l'IRAF. «Pour des raisons politiques évidentes, le français perd de la vitesse en Algérie. Le Front islamiste du Salut et les Frères musulmans s'opposent de façon très violente à l'enseignement du français, qu'ils perçoivent comme la langue des colonisateurs», dit Mme Jessua. Or, l'IRAF prévoyait une hausse de 160 p. 100 du nombre de francophones au Maghreb avant la fin du siècle.

Le français se classe au neuvième ou au dixième rang dans la liste des langues les plus parlées dans le monde, très loin derrière le mandarin (700 millions de locuteurs), l'anglais (370), l'hindiurdu (300), l'espagnol (250), le russe (160), l'arabe (150) et le portugais (140), mais conserve néanmoins un statut de langue officielle dans une trentaine de pays. C'est l'Europe de l'Ouest qui constitue le château fort, avec 17,5 p. 100 de francophones. L'Afrique arrive au deuxième rang (6,3 p. 100), suivie par l'Amérique du Nord (2,9 p. 100), où nous sommes 7,3 millions à pouvoir lire Michel Tremblay et Antonine Maillet dans le texte original, ainsi qu'à écouter Zacharie Richard et Daniel Lavoie chanter leur nostalgie de la Louisiane et de l'Ouest canadien. En chiffres absolus, à peine 2 p. 100 de la population mondiale est constituée de «francophones réels», selon les chiffres du HCF.

Mais on peut se consoler sans obligatoirement devoir dépoussiérer les vieux livres d'histoire, car le français conserve avec l'anglais quelques enviabiles lettres de noblesse : ce sont en effet les deux seules langues enracinées dans les cinq continents et officiellement reconnues comme langues de travail par les Nations Unies. Reste qu'en pratique, quand un touriste allemand, japonais ou polonais attrape la tourista à Katmandou, à Santiago ou à Addis-Abeba, c'est presque toujours en anglais qu'il s'informerait du plus court chemin menant aux W. C. ... Encore plus symptomatique : au siège bruxellois de la Communauté économique européenne, le français perd constamment du terrain au profit de l'anglais. Pourtant, en termes strictement démographiques, la première langue domine la seconde sur le vieux continent. À l'ONU, lors du débat général de 1989, 45 p. 100 des discours ont été prononcés en anglais, contre 17 p. 100 en français, 13 p. 100 en espagnol et 12 p. 100 en langue arabe.

Selon le secrétaire général du Haut Conseil de la Francophonie, Stélio Farandis, il est cependant faux de croire que l'anglais constitue l'ennemi à abattre. La cible qu'il préfère pointer du doigt, c'est la «civilisation du Coca-Cola». En entrevue avec le directeur de La Croix-L'Événement, il précisait : «Il faut distinguer cette civilisation réductrice (du Coca-Cola) de la véritable culture anglophone, celle des littéraires et des poètes. Notre adversaire n'est pas l'anglophonie, c'est la déculturation.»

Il n'en reste pas moins que le Coca-Cola déclipse presque partout le champagne et le sirop d'érable. «En Europe de l'Est, le français perd de son influence au profit de l'anglais, par exemple en Russie, en République tchèque et en Roumanie, indique la responsable montréalaise de l'Alliance française, Geneviève de la Tour-Fondue-Smith. On constate le même phénomène au Vietnam et au Cambodge.» Avec ses 1 300 bureaux implantés dans plus de 110 pays, l'Alliance française s'est fixé un double mandat : favoriser l'apprentissage de la langue française, ainsi que la diffusion de la culture française. «Nous tentons de faire contrepoids aux instituts américains d'enseignement. Les milieux des affaires et les milieux universitaires constituent à la fois nos clientèles les plus sensibles et les plus influentes», explique-t-elle.

La France a été la première nation occidentale à reconnaître la République populaire de Chine. Et le français a bénéficié, dans le monde communiste, des services du plus influent des promoteurs. «Karl Marx a déjà affirmé que le français est la plus belle langue du monde», indique Xue-Ying, qui enseigne depuis 1965 le français à l'Université des langues étrangères de Pékin. Néanmoins, explique-t-elle, «le département d'anglais est bien sûr le plus important (dans son université), bien loin devant le russe qui arrive au deuxième rang. Le département de français se classe au même niveau que ceux d'espagnol, de japonais et d'allemand. (...) Je crois que les Chinois choisissent d'abord d'étudier la langue française pour sa beauté, ses intonations, ses harmonies et sa mélodie».

L'(ex-)empire contre-attaque

Peut-on lutter contre le raz de marée anglophone? Là-dessus, les avis sont passablement divisés. En avant-propos de l'excellent livre intitulé La Francophonie de Michel Têtu (éd. Guérin, 1992), le commissaire général à la francophonie, Jean-Marc Léger, avoue que son «inquiétude est à la mesure de l'ampleur de la tâche à accomplir, des périls qui montent, du retard que nous avons pris, collectivement. (...) La langue française est menacée (...) par la diffusion constante d'un seul modèle socioculturel, par le risque mortel de l'uniformisation, négation de l'universel». Toujours le Coca-Cola...

Certains intellectuels français, comme l'auteur Alain Minc, proposent carrément de lancer la serviette. Dans son ouvrage intitulé La grande illusion, il prêche presque la résignation active. «L'omniprésence de l'anglais aura de toute façon lieu : le choix est comme toujours, face à un phénomène inexorable, de le subir ou de l'anticiper. (...) Il faut faire de la connaissance de cette langue européenne un préalable dans les études au même titre que les mathématiques ou l'orthographe», écrit-il.

Le prix Nobel d'économie Maurice Allais croit pour sa part que l'utilisation du français aura considérablement freiné la diffusion internationale de son oeuvre. À son avis, «l'anglais est devenu pour les élites le seul support pour la transmission de la pensée scientifique dans le monde. À vouloir s'obstiner à défendre la langue française, on finit par empêcher la diffusion de la pensée française.» Les chiffres semblent lui donner raison : toutes disciplines confondues, 21 p. 100 des publications scientifiques sont rédigées en français, ceci en grande partie grâce aux sciences sociales et humaines (36,5 p. 100). Ces «taux de francisation scientifique», pourrait-on dire, chutent cependant à 25,7 p. 100 en ingénierie, 4,4 p. 100 dans les sciences de la terre et à 2,7 p. 100 pour les mathématiques, la physique et la chimie.

Jacques Duhaime

Publié dans la Revue La francisation en marche

Hiver 1994